

hauteur et de bassesse, de bon sens et de déraison. » (p. 126) « Personnage mixte, hybride » nous dit Starobinski (p. 136). Ce dernier terme se retrouve dans le titre de l'article consacré au *Rêve de d'Alembert*. Car au-delà du thème de l'hybridation (le chèvre-pied) c'est le dialogue lui-même qui est un hybride : au sens d'abord où le rêve-connaissance qui est celui de d'Alembert personnage implique une identité entre l'acte de connaissance et l'objet connu, c'est à dire l'expansion de la vie ; au sens ensuite et surtout où l'affirmation du déterminisme s'énonce en une parole « souverainement libre » (p. 273) dont rien ne vient entamer le pouvoir.

La question de la liberté était déjà évoquée dans l'article « Diderot et la parole des autres ». Face à « l'extériorité triomphante » (p. 71), que ce soit celle des autres et de leur parole, celle du déterminisme universel ou celle du pouvoir politique (la tyrannie), reste la puissance de connaître et de dire.

Si l'hybridation fait la valeur de l'œuvre de Diderot, elle caractérise aussi le livre de son commentateur : plaisir ludique d'un discours qui s'abandonne au fil d'une lecture des textes et des associations qu'elle suscite, en même temps que rigueur et précision d'analyses qui confèrent aux textes de Diderot toute leur résonance.

Marc BUFFAT

Pierre CHARTIER, *Vies de Diderot*, Hermann, « Hermann Philosophie », 2012. Vol. 1, *L'École du persiflage*, 620 p., vol. 2. *Prestiges du représentable*, 588 p., vol. 3, *La Mystification déjouée*, 638 p. ISBN : 9782705680329

Il y a longtemps que Pierre Chartier s'est imposé par ses publications comme un des meilleurs diderotiens de sa génération. On pouvait en juger déjà (lors du grand Colloque international de 1984 publié l'année suivante Aux amateurs de livres) par sa belle contribution sous le titre : « Corps oublié ou les métamorphoses du nageur, de l'*Histoire de Madame de Montbrillant* aux *Éléments de physiologie* ». L'ouvrage en trois volumes qu'il publie aujourd'hui a quelque chose de déconcertant au premier abord et principalement par son ampleur. À la lecture de ces 1800 pages, le lecteur pressé enragera fatalement mais un lecteur moins impatient parviendra à trouver finalement son chemin. La singularité de ce livre tient, par ailleurs, au refus résolu de l'auteur de se plier aux règles habituelles de présentation des écrits universitaires puisque l'ouvrage ne comporte que très peu de notes et pas de bibliographie au sens strict. Les quelques notes qu'on y trouve regroupent des listes de références à des travaux jugés importants, références qui sont, le plus souvent, données entre parenthèses dans le cours du texte. Le plus surprenant est que Pierre Chartier ne fasse jamais mention de ses propres écrits à l'exception de deux chapitres

du volume 2 signalés comme déjà publiés. Sans doute lui était-il nécessaire de s'émanciper ainsi de certains canons pour nous donner en toute liberté, cette fois, la somme de ses réflexions et le fruit d'une longue connivence.

Pour comprendre l'esprit et le principe de cette vaste entreprise, il faut s'interroger d'abord sur le titre (*Vies de Diderot*) dont on ne comprend pas immédiatement le rapport avec les trois sous-titres : *L'École du persiflage* ; *Prestiges du représentable* ; *La Mystification déjouée*. En vérité, il s'agit bien avec cet ouvrage, comme le revendique l'auteur, d'une « biographie littéraire ». À examiner de près la composition de son livre, c'est, en effet, à un parcours chronologique qu'il nous convie. Dans la périodisation sous-jacente qu'il met en œuvre, les grands moments d'effervescence intellectuelle correspondent à des épisodes de crise : les années 1757-1758, par exemple, quand la réflexion sur le théâtre se combine avec la rupture avec Rousseau ; ou bien le retour à Langres en 1770 qui s'accompagne de celui de l'image du père et qui voit une mystification ancrée dans le biographique aboutir à la rédaction des *Deux amis de Bourbonne*. Puisque cette biographie se veut « littéraire », l'auteur réunit, en appoint de ses analyses, toute sorte de dossiers nécessaires à la compréhension de l'œuvre et qu'il veut le plus complets possibles. Pierre Chartier a manifestement décidé de se donner tout le temps qu'il faut. Son ouvrage qui comprend beaucoup d'inserts est un montage complexe, en spirale et en cadence majeure, ce qui l'amène à réexaminer les mêmes thèmes à différents moments de sa réflexion. Pour parler en termes d'optique, l'auteur use tour à tour de deux points de vue : une vision en gros plan sur un sujet apparemment pointu mais en fait central chez Diderot (le persiflage et la mystification) et une approche panoramique qui lui permet d'embrasser non seulement l'œuvre entière de son auteur mais tout le contexte littéraire du XVIII<sup>e</sup> siècle avec même des retours au siècle précédent.

L'originalité de Pierre Chartier consiste à faire le lien entre le « persiflage » (le mot est apparu en 1730) et la notion de « mystification » (autre néologisme de 1760) tout aussi importante pour Diderot et les Lumières en général. Dans son étude fouillée du persiflage, il examine les occurrences de ce terme en littérature chez Diderot et chez bien d'autres auteurs (Prévost, Marivaux, Crébillon, Laclos). La volubilité de Diderot et le « libertinage » de sa pensée ont incontestablement leur origine dans ce bel esprit tellement décrié à partir du milieu du siècle. Ainsi les saillies et les pirouettes du Sélim des *Bijoux indiscrets* annoncent-elles lointainement celles du neveu de Rameau. C'est dire que Diderot a constamment surmonté ce déni paradoxal du persiflage qui va de pair avec une posture un peu compassée de « philosophe ». Il en va bien différemment pour Rousseau comme le montre Pierre Chartier qui analyse ensuite, avec le même luxe de détails, ce qu'il désigne comme « l'invention de la mystification ». Il commence par un historique concernant le fameux souffre-douleur Poinset, puis évoque tout un contexte (sur le temps long) de l'esprit de mystification avant d'en venir au cœur de son sujet qui est la « mystifi-

cation littéraire » chez Diderot : « On pourrait dire qu'elle est un collage inversé : une disposition d'« objets » et d'« espaces » réels à partir desquels prend sens l'entreprise dite *littéraire* » (1, p. 236). Après avoir présenté toute la série des mystifiés diderotiens (Mlle Dornet, Naigeon, Croixmare), Pierre Chartier fait de belles analyses sur le personnage tellement énigmatique, en effet, de Dorval qui s'auto-mystifie en s'aliénant dans le rêve. Il s'ensuit une longue étude sur le théâtre de Diderot avec un développement de cinquante pages sur l'affrontement entre Bossuet et Molière à propos de l'art dramatique, un débat dont Rousseau se souviendra, de fait, dans *La Lettre à d'Alembert*. Dans l'idée de « quatrième mur » au théâtre comme dans la question de « l'identification » lorsqu'on lit un roman, Pierre Chartier décèle, en se référant à Richardson, d'autres avatars de la mystification.

Le volume 2 s'ouvre sur la question de « la recherche du modèle » par un Diderot en « frère Platon » qui ne se résoudra pourtant jamais à sacrifier sa verve à son image de philosophe. Puis Pierre Chartier poursuit ses analyses sur la mystification à partir des *Salons* avec la fameuse mise en scène que Diderot invente pour le compte rendu du *Corésus et Callirhoé* de Fragonard où il convoque pour ses propres fins le mythe de la caverne : « l'« antre » de Diderot », conclut Pierre Chartier, est « le lieu où la question de l'origine rencontre pour la première fois chez lui avec une telle intensité visionnaire, celle de la mystification » (2, p. 146). *La Promenade Vernet* est aussi l'occasion d'un commentaire fourni sur le même thème : « Mais le critique-théoricien et le poète-critique qu'est Diderot s'efforce désormais de surmonter les épreuves de l'illusion, il les surmonte par un usage « philosophique » de la fantaisie « persiflante ». Tels sont les chemins frayés par les *Salons*, de la promenade au rêve et retour » (2, p. 233). Suit un très long développement sur la question du sublime chez Burke et en général. Le volume se clôt sur la mystification comme « laboratoire de la fiction » à propos des *Deux amis de Bourbonne* qui donne lieu à un commentaire de 160 pages comprenant un historique sur les protagonistes et sur le déroulement précis de l'affaire ainsi qu'une analyse on ne peut plus complète du dossier génétique. À noter de beaux aperçus sur Grimm comme « comparse textuel attitré » et « mystificateur second » (2, p. 396).

Le troisième volume est consacré pour une grande part à l'étude extrêmement détaillée des diverses métamorphoses qui permettent de passer du *Plan d'un divertissement domestique* à *Est-il bon ? Est-il méchant ?*, c'est-à-dire d'une esquisse dans le registre de la *commedia dell'arte* à une comédie finie « à la française ». Pierre Chartier suggère alors de prendre en compte un nouveau genre dramatique : la « comédie du persiflage ». Ainsi le vieux Diderot opère-t-il comme un retour aux *Bijoux* qu'il n'avait à vrai dire jamais oubliés et il en vient même à hésiter entre Hardouin et Sénèque. « *L'essai sur Claude et Néron*, apologie du « philosophe » dans l'adversité, ne gagne-t-il pas à être relu à la lumière de la folle journée du mystificateur pardonné ? » (3, p. 140), s'interroge à juste titre

l'auteur. Le volume s'achève par une belle réorchestration des différents thèmes à partir de *Jacques le fataliste*, un ouvrage sur lequel Pierre Chartier a déjà donné de nombreux textes. Il y scrute des machines libertines à l'œuvre sous le double signe attendu de Sterne et de Spinoza, avec ici encore un commentaire très exhaustif sur le dossier génétique, avant un finale presto sur la « folie Rameau ».

Dans l'épilogue où il reprend « en écharpe la *Satire seconde* comme la *Satire seconde* reprend en écharpe l'œuvre entier de Diderot » (3, p. 509), Pierre Chartier nous donne de belles pages sur la pantomime, sur la danse et sur le jeu de Garrick, en repérant chez Diderot la poursuite d'une « chimère polymorphe » : « Un "même principe", au plus loin de la "belle nature", mais au plus près de la Nature, en ses différenciations incessantes, peut et doit mouvoir l'ensemble du conçu et du représenté » (3, p. 519). Fonder sa réflexion, comme le fait Pierre Chartier, sur l'analyse du persiflage et de la mystification, ce n'est aucunement s'exposer, comme on pourrait le craindre, à tout voir par le petit bout de la lorgnette. Ces deux termes désignent, en effet, quelque chose de profond dans l'esprit du temps et bien sûr dans l'œuvre de Diderot, dont cet ouvrage nous montre de façon très convaincante qu'il n'a cessé d'être pleinement joueur et qu'il en a tiré toute l'énergie et l'éclat de son écriture.

Jean-Claude BONNET

Arthur M. WILSON, *Diderot. Sa vie, son œuvre (réédition)* Paris, Robert Laffont, 2013, 810 p. ISBN 222113303X

« Le *Diderot* d'Arthur Wilson est aujourd'hui et pour longtemps la seule bonne biographie du philosophe », écrivait Jacques Proust en 1973 à la sortie de cet ouvrage. Wilson, il est vrai, avait consacré sa propre vie à écrire celle de Diderot. Véritable mine de savoir non seulement sur Diderot mais aussi sur le monde littéraire, politique, scientifique, voire diplomatique, de son temps, doté d'un appareil de notes exceptionnel, ce *Diderot* enfin réédité, suite notamment à nos demandes pressantes, continue d'être la référence inépuisable en matière de biographie diderotienne. Même si sa bibliographie critique date, – mais après tout, les revues sont là pour signaler l'actualité de la recherche – tout diderotiste y a puisé et y puisera encore longtemps !

Marie LECA-TSIOMIS